

SALUT ! ÇA VA ?

Portraits d'automne



Le journal est publié avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie et du Lions club «Bandol, Sanary, Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des enseignants de français de la région Amourskaya

**OCTOBRE
2015**



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chers amis,

En cette belle saison automnale dont les couleurs chaleureuses nous réjouissent chaque année, notre journal a le plaisir de vous offrir une série de bien jolis portraits... Portraits de couleurs, de nuances et de styles différents.

Vous découvrirez le portrait d'un scrutateur de l'Histoire cherchant les réponses aux énigmes laissées par le passé dans les relations franco-russes.

On vous présentera un poète mécanicien qui a combattu dans le si héroïque régiment "Normandie-Nie-men" et qui nous a laissé de magnifiques poèmes tout à fait particuliers et touchants!

Le "Portrait pédagogique" prend cette fois les couleurs gaies et ensoleillées de la Thaïlande. Faites connaissance avec une professeure de français dont les sourires, la bienveillance et l'enthousiasme éclairent le chemin des études de ses élèves !

Le portrait de cette ville vraiment singulière qu'est Harbin, en Chine, vous transportera à l'époque où elle accueillait de nombreux immigrés russes obligés de quitter le patrie au temps des révolutions et des guerres.

Des nuances un peu plus graves avec le portrait de la Francophonie dans le Donbass : lisez le témoignage d'une professeure de français qui fait tout pour la renaissance de la vie francophone à Donetsk, ville connue depuis toujours pour la richesse de ses nombreux événements et échanges avec la France.

Le portrait multicolore d'une joyeuse amitié est dessiné par les jeunes élèves de deux petits villages russe et français: Marevïy et Fontenay. Découvrez l'histoire intéressante du jumelage entre les Vosges et l'Amour!

Enfin, allez voir un projet artistique unique en son genre! Une étudiante russe à Dijon a eu l'idée incroyable de marier l'art moderne français et la viticulture!

Bonne lecture et à très bientôt en décembre!

Les Vosges fraternisent avec l'Amour

AU DÉBUT DE L'ÉTÉ, LES HABITANTS DE MARÉVÏÏ, DANS LE NORD DE LA RÉGION AMOURS KAYA, ONT EU LA SURPRISE DE RECEVOIR UNE LETTRE LEUR PROPOSANT DE SE JUMELER AVEC UN PETIT VILLAGE VOSGIEN.



L' école de Fontenay cherchait en effet une école partenaire dans une commune de taille comparable en Russie, afin que les écoliers français et russes s'écrivent des lettres en langue française, s'envoient des photos et des dessins, tissent des liens d'amitié. Fontenay a trouvé la perle rare à Marévïï, grâce au dynamisme et à la créativité dont font preuve les enfants de ce village d'Extrême-Orient dans l'apprentissage de la langue française !

« J'ai vu sur la page Facebook de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya la petite vidéo de ces élèves. Ils parlaient de leur histoire avec la langue française, et j'ai bien compris le caractère extraordinaire de ce qui se passait dans ce petit village ! C'est précisément pourquoi j'en ai parlé avec enthousiasme à mes amis de Fontenay ». Silvère Million, amoureux de la Russie et grand ami de notre journal, a aidé à mettre

en place ce beau projet dès le début, et avec beaucoup de cœur et de bonne volonté. Il s'est vite renseigné sur l'histoire du village de Marévïï et a réuni toutes les informations nécessaires pour les communiquer au conseil municipal de Fontenay.

Le village s'appelle Marevïy et se situe sur les bords de la rivière Gui-

liouï dans le district municipal (équivalent d'un canton) de Tynda, à 90 kilomètres à l'est de Tynda et à 600 kilomètres au nord de Blagovechtchensk - capitale de la région, sur les bords du fleuve Amour qui sépare la Russie et la Chine.

A Marevyï vivent 648 habitants selon le recensement de 2015 (presque comme Fontenay). Le village possède une gare ferroviaire sur la ligne Magistrale Baïkal-Amour qui relie sur 4000 kilomètres le lac Baïkal à l'océan Pacifique.

Marevyï a été fondé en 1974 au moment où cette immense ligne ferroviaire, qui est un des grands projets de l'ère soviétique, se construisait. Nombre de ses habitants travaillent aujourd'hui pour les Chemins de fer russes. Le village a son école maternelle et une école accueillant des élèves de 8 à 17 ans. Ils sont tous regroupés dans cette seule école du fait de la taille du village. Ce qui est incroyable, c'est qu'ils apprennent tous le français ! A Marévyï, il y a aussi un centre culturel, une salle de sports, une bibliothèque et un marché.

Silvère a trouvé une bonne carte des voies ferrées de la région Amourskaya, y a situé Marévyï, Tynda et Blagovechtchensk, et a envoyé le tout au conseil municipal de Fontenay.

« C'est un village de bâtisseurs soviétiques venus des quatre coins de l'ancien empire, des gens qui ont construit de leurs mains quelque chose de grand : cet immense chemin de fer et leur petit village. Leurs enfants sont forcément formidables, et en plus ils apprennent notre langue ! L'échange ne pourrait être qu'enrichissant pour les écoliers de Fontenay », a-t-il expliqué à la mairie de son village. Fort impressionnée, Madame le Maire Krista Finstad-Milion a envoyé une lettre à son homologue russe Nikolaï Khiliouk.

Madame le Maire a indiqué que Fontenay voudrait mettre en place un partenariat entre les écoles des deux villages pour que les enfants puissent échanger entre eux en langue française. Ils ont même acheté une grande belle carte de Russie en relief en français pour pouvoir montrer aux élèves où se trouve Marévyï.

« Je suis très heureuse de savoir qu'en Extrême-Orient russe, des enfants apprennent la langue française ! Nous pensons qu'il est important de rapprocher les peuples français et russe. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons que nos enfants éta-

blissent des relations amicales à travers l'échange de lettres, de dessins, de photos, de vidéos » - explique Krista Finstad-Milion. - « En outre, c'est un moyen pour nous de renouer avec notre passé. En effet, les soldats russes ont joué un rôle dans l'histoire de notre village ».

Selon les informations rassemblées par l'historien Michel Fondreville, lors de la Première Guerre mondiale, le tsar Nicolas II a envoyé environ 20 000 soldats russes en France afin de l'aider dans sa lutte contre l'Allemagne, et une partie d'entre eux étaient cantonnés dans un petit village près d'Epinal et de Fontenay. Les soldats ont fraternisé avec la population des villages voisins pendant les permissions, et après la guerre, plusieurs mariages ont été célébrés entre des soldats russes et des jeunes Françaises.

La population de Marevyï a accueilli la proposition du village français avec une grande joie. Le maire Nikolaï Khiliouk a réagi avec beaucoup d'émotion : « Nous sommes admiratifs de voir l'amour et la fierté des habitants de Fontenay pour leur région, où nos compatriotes russes ont combattu il y a tant d'années. Notre village est assez jeune, il n'a que 36 ans. Ici la population est très multinationale : Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Arméniens, Daghestanais et d'autres nationalités. Ils sont arrivés tout jeunes il y a bien longtemps pour construire la voie ferrée Magistrale

Baïkal-Amour et notre village. Et ils y sont restés vivre. Nous conservons jalousement la tradition de cet esprit bâtisseur dans notre village. Notre école accueille environ 60 enfants de la 1ère à la 11ème classe. Ils étudient tous la langue française. Les élèves participent à beaucoup de concours de langue française et remportent régulièrement des prix et récompenses. Nous serions si heureux de fraterniser avec Fontenay ! »

« Nous voulons ardemment que les élèves échangent avec leurs camarades de France. C'est très important pour nous, car pour les enfants il est important de pratiquer la langue qu'ils apprennent » a indiqué le professeur de français du village de Marevyï, Zinaïda Zaïats.

Et tout a commencé le 12 juin, lors de la fête de l'école communale publique de Fontenay, organisée à l'occasion des 10 ans de son nouveau bâtiment ! Le village de Marévyï et son école ont été présentés à la population de Fontenay. Les Russes ont également préparé leurs premières salutations, sous forme d'une photo sur laquelle on peut voir les enfants tenir de grandes pancartes portant les lettres « JOYEUX ANNIVERSAIRE ! »

Depuis la rentrée, les échanges ont repris, et les premières lettres avec des photos et des présentations sont parties pour la France afin de raconter ce qu'il y a d'intéressant dans la vie des enfants de Marévyï.

Affaire à suivre...

1793:

Date de la création de la commune indépendante de Fontenay

1974:

Fondation du village de Marévyï

519:

le nombre d'habitants à Fontenay

648:

le nombre d'habitants à Marévyï



60:

le nombre d'élèves à l'école de Marévyï

60:

le nombre d'élèves à l'école de Fontenay

12 km:

la distance entre Fontenay et Epinal, chef-lieu du département des Vosges, en Lorraine

90 km:

la distance entre Marévyï et Tynda, chef-lieu du district dans la région Amourskaya

Un scrutateur de l'Histoire

SERGEÏ DYBOV EST HISTORIEN-CHERCHEUR. EXPERT DE LA SOCIÉTÉ HISTORICO-MILITAIRE DE RUSSIE, IL ÉTUDIE DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES L'HISTOIRE DES RELATIONS FRANCO-RUSSSES, NOTAMMENT AUX ÉPOQUES DES GUERRES DES SIÈCLES PASSÉS. LES RÉSULTATS DE SES RECHERCHES SONT PUBLIÉS DANS DE MULTIPLES ARTICLES, LIVRES ET RECUEILS SCIENTIFIQUES.

Aujourd'hui, Sergueï nous raconte son cheminement d'historien au cours des conflits ou des coopérations entre la Russie et la France.

- Sergueï, quand et pourquoi avez-vous commencé à vous intéresser à l'histoire ?

- J'ai commencé à être intéressé par l'histoire de mon enfance. A 10 ans mon livre préféré était « l'histoire de la guerre de Troie ». En ce qui concerne les relations franco-russes pendant les guerres napoléoniennes et les guerres mondiales, il y a une coïncidence. J'ai appris le français par des livres sur l'histoire de Napoléon. Je n'ai pas voulu perdre du temps sur les livres scolaires. Après avoir lu quelques livres sur le même sujet, j'ai été surpris de constater que la même histoire dans différents livres peut être présentée de manière très différente, parfois avec des interprétations opposées. Intrigué par ce point, je commençais à chercher à comprendre ce qui se passait dans la réalité.

- Quelle époque historique vous intéresse le plus et pourquoi ?

- Notre armée russe s'est trouvée en France pendant des guerres napoléoniennes, les première et deuxième guerres mondiales.



- Où et comment faites-vous vos recherches ?

- Dans des bibliothèques, des archives, en rencontrant des gens, en coopérant avec des organisations de recherche, et des clubs, des associations historiques.

- Travaillez-vous en collaboration avec d'autres historiens russes ou français ?

- La collaboration plutôt non. J'ai

des contacts avec un certain nombre d'historiens du régiment Normandie-Niemen, des historiens de la Seconde Guerre mondiale et les historiens de l'époque napoléonienne. Et avec des spécialistes de l'histoire du Corps Expéditionnaire Russe en France.

- Quels sont les résultats principaux de vos recherches ? Les publiez-vous plutôt en Russie ou en France ?

- J'ai réussi à travailler pratiquement avec toutes les archives disponibles sur l'histoire du régiment Normandie-Niemen et la division « France », et des français et des soviétiques. Le résultat en a été mon livre, qui a été publié à Moscou en 2011.

Je suis en train de finir un livre sur les actions d'un corps volant russe pendant la campagne française en 1814 dans le Nord de la France.

Et le plus important, j'ai rédigé une liste de soldats russes et soviétiques enterrés en France. A ce jour, il contient quatre cent quarante communes, plus que onze mille noms, et environ trente mille soldats inconnus.



Avec le General Skuratov et l'Ambassadeur de Russie en France Alexandre Orlov lors de l'ouverture du monument à l'Amiral Pavel Chichagov.

- Qu'est-ce qui vous inspire le plus dans votre travail ?

- Il se trouve que les relations d'aliés entre la Russie et la France sont la base de la coexistence pacifique en Europe depuis l'époque de Napoléon. Si nous sommes ensemble – il y a la paix sur le continent. De nombreux aspects de cette relation dans l'histoire sont mal connus, à mon avis.

- Est-ce que vous arrivez toujours à trouver les réponses aux énigmes historiques ? Sinon laissez-vous tomber ou préférez-vous aller jusqu'au bout ?

- Malheureusement les réponses ne sont pas toujours possibles à trouver. J'essaie de chercher le plus possible. Malheureusement, pour les recherches dans des archives on a besoin de beaucoup de temps qu'on n'a pas. Et de nombreux documents sont dans les archives régionales, ce qui demande de nombreux déplacements.

- Qu'est-ce qui peut déclencher telle ou telle recherche historique ? Les gens s'adressent à vous avec des questions ou demandes ?

- Malheureusement, le hosting où j'ai essayé de développer mon site d'Internet a cessé de fournir de tels services. Pour le moment je n'ai pas trouvé la solution pour un nouvel hébergement. Des gens s'intéressent généralement à la recherche de parents qui sont décédés et inhumés en France. L'année dernière, la télévision biélorusse a tourné un documentaire en deux parties avec ma participation au sujet de nos soldats

de la Première Guerre mondiale qui sont enterrés en France.

- Est-ce qu'il y a une découverte historique que vous avez fait personnellement et qui vous a marqué ou bouleversé le plus ?

- Nous avons l'habitude de voir la France comme un pays touristique. On voit rarement d'autres choses que des clichés enthousiastes. Le sort des personnes qui ont été ici pendant des guerres contre leur gré, qui ont connu d'énormes souffrances, le fait que beaucoup sont restés dans ce pays pour toujours, présente un grand contraste par rapport à ces stéréotypes.

- Quelle place occupe le fameux régiment Normandie-Niemen dans votre vie ?

- C'est une histoire légendaire, que nous connaissons par le cinéma depuis notre enfance. Je ne pensais jamais que un jour j'aurais la chance de rencontrer des anciens de ce régiment, que j'allais participer aux activités de l'association du Mémorial Normandie-Niemen. Quand je suis arrivé en France, j'ai réussi à établir le contact avec le Mémorial Normandie-Niemen, qui à l'époque était dirigée par le général Joseph Risse. J'ai une sensation de toucher, de participer à la légende. Surtout après avoir travaillé dans les archives, étudié des documents.

- Je sais qu'on vous invite comme conseiller historique aux tournages des films sur le Normandie-Niemen. Comment ça se passe

? Est-vous content de cette collaboration qui vous permet sûrement de transmettre vos connaissances à un assez large public sous une forme des films ?

- Vous parlez du projet « Anna et Marianna » ? Les réalisateurs de ce film se sont rapprochés de façon responsable aux faits historiques. Ils se sont adressés à l'Association des Anciens Combattants du régiment Normandie-Niemen à Moscou, qui m'a recommandé. Malheureusement, c'est un cas extrêmement rare. Les cinéastes d'aujourd'hui sont extrêmement superficiels aux faits, ils n'hésitent pas à faire des falsifications et à créer des sensations douteuses.

- Qu'est-ce que vous cherchez en ce moment ?

- J'aimerais bien apprendre l'histoire de l'Armée Condé. A l'époque de Napoléon, a existé une armée «blanc monarchique» opposée à la république française qui a eu le soutien de l'Empire Russe. Cette armée a été incorporée entièrement dans le service de la Russie, et des nombreux officiers français ont servi dans l'armée russe. Dans l'armée russe pendant la prise de Paris en 1814 il y avait quinze généraux d'origine française. Les Français considèrent ces personnes comme des traîtres et ne sont pas passionnés par cette histoire ; en Russie également ils admirent plus Napoléon. Bien que ces gens aient considéré Napoléon comme un usurpateur, un tyran qui a pris le pouvoir illégalement, ils ont combattu à son façon pour la libération de leur Patrie avec l'aide de la Russie. Comme vous le savez, le renversement de Napoléon et la création de « La Sainte-Alliance » des pays européens par le tsar Alexandre 1er, a permis, pour la première fois dans l'histoire, de garantir la paix sur le continent européen pendant quelques décennies.

- Quels sont vos projets pour l'avenir ?

- Je voudrais terminer le livre sur les partisans russes en 1814, terminer de compléter des listes des soldats russes enterrés en France, faire une réédition de mon livre « Normandie-Niemen » en Russie, et publier sa traduction en français.

- Merci beaucoup de cet entretien !

- Je vous en prie ...



Près du monument 1814 a Vertus

Préparé par Olga Kukharensko et Anne-Marie Guido

« Merci, Mécano ! »

GEORGES MARCELIN EST UN DES GRANDS ANCIENS DU « NORMANDIE-NIEMEN ». MÉCANICIEN D'AVION ET GARDIEN DES TRADITIONS, IL NOUS A LAISSÉ UNE SÉRIE DE POÈMES DE GRAND TALENT.

Georges Marcelin est né en février 1921 au Caire où travaillait sa famille. Il s'y trouvait lors de la déclaration de guerre, et il s'engagea dans les Forces aériennes françaises libres le 6 janvier 1942.

Envoyé à Rayack (Liban) comme élève-mécanicien, il en sort major de sa promotion et caporal-chef le 1er septembre 1942, date à laquelle il est affecté au G.C. III « Normandie » sur demande du Commandant Joseph Pouliquen. Georges Marcelin participe à la première campagne de ce Régiment.

Mécanicien de Roland De La Poype, il travaille par des températures inhumaines descendant jusqu'à des -35°C, sur des terrains rudimentaires toujours très proches du front car les Yak ont un faible rayon d'action.

En octobre 1943, les mécanos Français laissent place aux mécanos Russes.



Georges retourne à Rayack, puis il est affecté au Groupe de Chasse III/3 « Ardennes » en Afrique du Nord. Il retrouve la France en Octobre 1944 à Salon de Provence, puis Lyon-Bron, Ambérieu, Luxueil, et enfin Colmar où le trouve l'Armistice.

Il poursuit sa carrière dans l'Armée de l'Air où il obtient un Bre-

vet de Mécanographe, se spécialise dans l'éducation physique, et enfin obtient le diplôme d'état de Kinésithérapeute, profession qu'il exercera après son départ de l'Armée le 10 Juin 1959 jusqu'à sa retraite en 1986.

Georges a été décoré de nombreuses fois, que ce soit par le gouvernement Français ou par le gouvernement Russe. Il est notamment titulaire de la médaille militaire, la médaille commémorative des services militaires dans la France libre, la médaille commémorative de la guerre 39-45 (avec agrafes « Engagé volontaire », « URSS », « Libération »), et la Croix du combattant volontaire 39-45. Il a également reçu trois décorations soviétiques : l'Ordre de la Guerre pour le salut de la Patrie, la Médaille de la Victoire et l'Ordre de Joukov.

Véritable poète doté d'un grand talent, il évoque par la plume l'épopée de ses compagnons d'armes.

George Marcelin nous a quitté le 17 septembre 2013.



Photos et informations : caffrenchwing.fr

TOI, MÉCANO !

*On t'a vu arriver, fatigué mais vaillant,
Revenant de Libye et son sable brûlant.
Tu y as tanné ta peau au soleil du désert,
Supportant sans faiblir, les rigueurs de la guerre.
Tu as trouvé ici, de jeunes engagés,
Qui voulaient comme toi, voir leur pays vengé !
Salut, Mécano !*

*Alors a commencé une nouvelle épreuve,
Avec tes compagnons, tu as refait tes preuves ;
Quoique gelant parfois aux mains et au visage,
Tu as serré les dents, et montré grand courage,
Et les Russes étonnés par tes capacités,
En ont conçu pour toi estime et amitié !
Bravo, Mécano !*

*Ensuite c'est au front, que tu as confirmé,
Au milieu des combats, tes grandes qualités.
Si de tout ton savoir, tu affûtes ton « taxi »,
C'est en fait ta manière de combattre aussi
Et si parfois, la nuit tu passes à travailler,
Ton pilote au matin, pourra re-décoller.
« Chapeau », Mécano !*

*Tu guettes chaque jour le retour des missions ;
Ils arrivent, points noirs du fond de l'horizon.
L'un d'eux fait un « tonneau », en signe de victoire ;
Mais oui ! C'est ton « taxi » / Tu oses à peine y croire !
La joie emplit ton cœur, tu es payé de ta peine,
Cette victoire là, tu la fais un peu tienne !
Sois-en fier, Mécano !*

*Un retour de mission, tu comptes ceux qui rentrent ;
Ils ne sont pas tous là ; et c'est le tien qui manque !
Alors désespéré, tu le cèdes au chagrin,
Le deuil est dans ton cœur en ce triste matin /
Pilote et avion ne te reviendront pas,
Ils sont restés là-bas, tombés en plein combat !
Tu pleures, Mécano !*

*Mais tu es rappelé, et tu quittes ces lieux,
Où tu as trimé, souffert, et lutté de ton mieux.
Tu pars vers d'autres deux, vers de nouveaux combats,
Sauf France libérée, tu n'arrêteras pas,
Tu répondras « Présent », sans besoin qu'on t'appelle,
Apportant ton savoir, tes mains, et tout ton zèle !
Merci, Mécano !*

*Il y a bien longtemps que cela s'est passé !
Mais dans notre mémoire, Mécano tu es resté !
A présent, chargé d'ans, parmi tes souvenirs,
Tu revois ton passé et réprimes un soupir !
Edmond Rostand l'a dit, avec des fioritures,
L'Histoire ne retient pas les noms de ces « obscurs »,
Qui ont trimé, souffert, sans marchander leur peine,
Pour retrouver un jour « leur France » souveraine.
Mais ceux que tu aidas jadis, pour la victoire,
Peuvent bien te céder, une miette de gloire
Adieu, Mécano !*

BALLADE DU NORMANDIE-NIEMEN

(A tous ceux qui le firent)

*Soixante hommes jadis, courageux s'en allèrent,
En lointaine Russie endeuillée par la guerre.
Un cruel conquérant ravageait le pays,
C'était celui-là même qu'un jour ils avaient fui.
Pilotes, mécanos, armuriers et radios,
Chassés de leur pays, en avaient le cœur gros.
Ils partirent là-bas le cœur plein d'espérance,
Car ils voulaient très fort revoir le ciel de France.
Leur groupe prit un nom, celui qui fut choisi,
Un nom évocateur : G.C.3 « NORMANDIE »,
Province occupée, plongée dans le malheur !
Un enfant du pays, LEFEVRE, était des leurs.
Ils arrivèrent là, lancés dans l'inconnu,
Mais furent accueillis comme des enfants perdus.
C'est au cœur de l'hiver, dans la neige et le froid,
Que commença pour eux ce terrible combat.
Farouches, ils se battirent sans marchander leur peine,
Forçant l'admiration de tous les Russes eux-mêmes.
Ce conflit sans merci trempa leur volonté,
Transcendant leur courage et leur habileté.
Ils ont lutté, souffert, et même eut peur parfois,
Mais n'ont jamais plié car ils avaient la foi !
De bataille en combat, chaque fois mieux armés,
Dans ce ciel tourmenté ils se sont imposés.
« Vendre chèrement sa peau » : ce fut là leur serment,
Ils vendirent la leur un prix exorbitant,
Car pour quarante-deux qui ne revinrent pas,
Par cents les ennemis y trouvèrent trépas.
Poursuivant leur croisade en dépit des saisons,
Sans cesse ils ont volé, repoussant l'horizon,
Acculant l'ennemi jusques en sa demeure,
Et le nom de « NIEMEN » fut leur fleuron d'honneur !
LEURS AMIS DISPARUS JALONNENT CE CHEMIN,
Ils en ont tous gardé un pudique chagrin.
Vint enfin ce grand jour où l'enfer s'arrêta,
Où l'ennemi vaincu avait baissé les bras.
Le fracas des combats le céda au silence,
Finie n'a tout jamais l'inférieure cadence !
Pour retrouver la France ils avaient combattu,
Aux duels meurtriers ils avaient survécu.
Ils en conçurent alors une indicible joie,
Et chacun put se dire : « JE VAIS RENTRER CHEZ MOI ! »
Toi, NORMANDIE-NIEMEN, au nom couvert de gloire,
Tes combats et tes morts ont écrit ton histoire.
De tous tes fiers enfants beaucoup nous ont quitté,
Mais dans notre mémoire tous leurs noms sont restés,
Ce « Devoir de Mémoire », nous devons le crier,
Pour que ton nom de tous ne soit pas oublié !
Un flambeau éclatant tu allumas jadis,
Transmis de main en main à chacun de tes fils,
Qui sont bien aujourd'hui tes dignes descendants,
Gardiens de ta légende qui survivra au temps !*



Sous le Soleil exactement

AUJOURD'HUI « SALUT ! ÇA VA ? » VOUS DESSINE LE PORTRAIT DE PACHUEN ONGWANDEE, ENSEIGNANTE À L'ÉCOLE SILACHARAPHIPHAT À BANGKOK (THAÏLANDE) DONT LA PÉDAGOGIE POURRAIT SE RÉSUMER AINSI : « APPRENDRE ENSEMBLE DANS LE SOURIRE ».



Nous avons tous passé notre enfance sur les bancs de l'école et l'enseignant dont nous nous souvenons est celui qui a su éveillé en nous la part de nous-mêmes que nous ne connaissions pas. Pachuen Ongwandee est de cette trempe, une enseignante d'expérience qui fait lever des petites pousses - ses élèves - vers les hauteurs du savoir, des savoir-faire et du savoir être...

- Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français ?

- Lorsque j'étais écolière dans une école secondaire, j'ai appris le français avec mon professeur qui était une personne très gentille. C'est elle qui m'a inspirée pour faire des études approfondies de cette langue et à ensuite devenir une enseignante de français jusqu'à aujourd'hui.

- Quelles formations avez-vous suivies ?

- J'ai fait des études en littérature française mais également en grammaire qui est indispensable à

nos élèves. Pour être un bon professeur, le savoir seul n'étant pas suffisant, j'ai alors suivi plusieurs stages et formations pédagogiques. Chaque année, le gouvernement français offre des bourses aux professeurs thaïlandais. Et en tant que boursière, j'ai eu des expériences professionnelles mémorables et utiles dont je fais maintenant bénéficier mes élèves.



- Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

- Je suis toujours contente d'apprendre le succès de mes élèves. Ils sont pour moi un peu comme des plantes : vous les arrosez, vous observez leur progression et le jour où les fleurs éclosent, vous êtes fier de leur réussite.

- Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

La plupart de mes élèves venant de familles défavorisées ont des difficultés financières. Imaginer leurs problèmes, leur situation, me permet de mieux les comprendre. Une fois que vous assimilez leurs soucis et leurs besoins, une harmonie, voire une complicité se crée entre nous. Rendant plus facile la préparation de l'apprentissage

- Pourriez-vous dire que le métier d'un professeur de français est prestigieux en Thaïlande ?

- Bien sûr ! Bien que le nombre de professeurs de français en Thaïlande soit limité, ils sont néanmoins tous qualifiés et leur tra-

vail est remarquable. L'association thaïlandaise des professeurs de français dont tous les professeurs de français en Thaïlande sont membres, est une association sous le patronage de Son Altesse Royale, la Princesse Maha Chakri Sirindhorn. Grâce à elle, le métier d'un professeur de français est toujours prestigieux dans notre pays.

- Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage de cette langue ?

- Il faut démontrer dès le début du cours l'importance de l'apprentissage du français en expliquant que la langue est un outil servant à acquérir des connaissances non seulement socio-culturelles mais aussi des connaissances scientifiques. Mes élèves sont des jeunes de 15-17 ans. Ils aiment la musique, les clips, et les jeux. Alors, je prépare des leçons selon leurs centres d'intérêt, par exemple des clips de musique, le sport, la cuisine etc. Et ça marche parfaitement bien.

- Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

- Je me compare à un agriculteur qui admire le produit de son travail après une longue durée d'attente, le succès de mes élèves m'encourage à continuer même si ce travail demande de la patience, beaucoup de temps et de compréhension.

- Le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

- Rien n'est facile dans la vie. Ce que vous devez faire lorsque vous vous confrontez à des problèmes, c'est d'en avoir conscience et chercher à résoudre les difficultés tranquillement. En étant toujours de bonne humeur, les entraves servent de stimulants pour le cerveau.

- Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

- Jamais ! Mes élèves sont tous aimables même celui qui est le moins aimable ! Nous restons toujours en contact jusqu'aujourd'hui.

- Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ? Pourquoi ?

- Absolument, j'aime mon métier. Le succès de mes élèves est la récompense de mes efforts, ce que d'autres métiers ne peuvent pas vous apporter.

- Un évènement que vous n'oublierez jamais ? Pourquoi ?

- Mes anciens élèves, qui au-



Je me compare à un agriculteur qui admire le produit de son travail après une longue durée d'attente, le succès de mes élèves m'encourage à continuer ...

jourd'hui ont 40 ans, ont essayé de chercher mon numéro de téléphone par internet. Après avoir fini les études à l'école secondaire, ils ont poursuivi leurs études à l'université tandis que moi, j'ai déménagé et changé de lieu de travail. Après 20 ans de séparation, mes anciens élèves essaient de retrouver leur ancien professeur de français. Finalement, ils ont trouvé mon numéro et l'un d'eux m'a appelé, me disant son prénom ayant peur que je l'aie ou-

blié. Après le premier contact, arrive le reste de la même classe. Imaginez le plaisir ! Nous sommes toujours en contact aujourd'hui et voilà le bonheur d'être professeur.

- Un élève qui vous a marqué le plus ? Pourquoi ?

- En fait, il y en a plusieurs. Mais celui qui m'a le plus impressionnée, c'est un garçon. Le français qu'il a retenu durant sa scolarité l'aide à communiquer avec ses amis français. Cela signifie que mon apprentissage fut rentable et valorisant.

- Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

- Je pense que c'est le même principe pour tous les métiers. Amusez-vous bien en travaillant, comme ça vous ne vous ennuierez jamais et vous verrez le bon résultat de vos actions.

- Votre plus grand rêve de professeur ?

- Voir tous mes élèves utiliser le français aisément dans leur vie professionnelle.

Propos recueillis par Bruno Marchal, enseignant à l'Université Thammasat de Bangkok

Elena Sydorova :

« Nous sommes toujours ouverts à la collaboration ! »

ELENA SYDOROVA EST MAÎTRE DE CONFÉRENCES À LA CHAIRE « TECHNOLOGIE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES » À L'UNIVERSITÉ NATIONALE TECHNIQUE DE DONETSK. SES ÉTUDIANTS SONT DE FUTURS INGÉNIEURS S'APPRÊTANT À TRAVAILLER AU SEIN DES ENTREPRISES INTERNATIONALES FRANCO-PHONES ET À RÉALISER LES PROJETS INTERNATIONAUX PUISQU'ILS ÉTUDIENT UNE GRANDE PARTIE DES DISCIPLINES UNIVERSITAIRES EN FRANÇAIS. AUJOURD'HUI LE SYSTÈME DE L'ÉDUCATION À DONETSK ET SA RÉGION NE VIT PAS UNE DE SES MEILLEURES PÉRIODES À CAUSE DE LA GUERRE CIVILE EN UKRAINE. ALORS, COMMENT VA LA FRANCOPHONIE DANS LE DONBASS ?

- Elena, parlez-nous d'abord de votre rencontre personnelle avec le français.

- Il m'est un peu difficile d'expliquer pourquoi la langue française a attiré toute mon attention quand j'ai eu 15 ans. Peut-être qu'une affection particulière et inexplicable me rapprochait de la culture française. Ma grand-mère m'avait aidé à faire les premiers pas pour apprendre le français, puis j'ai continué à l'étudier seule. Ensuite je suis entrée au Département Français des Sciences et Techniques (DFST) à l'Université Nationale Technique de Donetsk (UNTD) où j'ai pu coupler mes deux passions : la langue française et les sciences d'ingénieur.

- L'histoire de la francophonie devrait être solide au Donbass ? Est-ce que vous pouvez dire que le français était populaire en Ukraine, à Donetsk avant cette période de crise ?

- Oui, l'histoire de la francophonie est assez solide et le français est une langue populaire au Donbass. Nous avons des écoles secondaires avec des programmes de formation bilingue, deux écoles supérieures avec la spécialité « langue française » et quelques écoles et centres d'études linguistiques. Avant la guerre, les entreprises francophones réalisaient beaucoup de projets variés au Donbass.

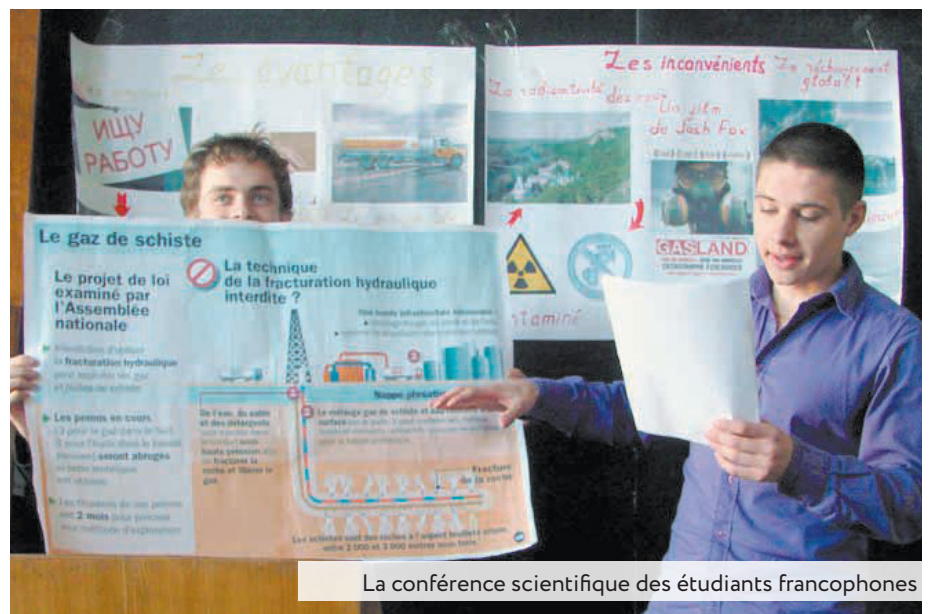
La vie culturelle francophone était toujours très active à Donetsk et attirait beaucoup l'attention des Donetskien(ne)s. En 1993, Monsieur Guennady KLIAGUINE, Professeur



de l'UNTD, travaillant à l'époque à l'Université de Annaba en Algérie, Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques, a fondé le DSFT, ce qui a permis d'intensifier la coopé-

ration avec les pays francophones. La formation au DFST est destinée aux étudiants en sciences techniques qui sont débutants en langue et qui voudraient apprendre le français général, des affaires, scientifique et technique et le français de leur spécialité. La partie de cours est dispensée en français. Leur formation prévoit en outre des possibilités de participer aux programmes d'études et de passer des stages dans les pays francophones. Après avoir étudié le français sur objectifs spécifiques, les étudiants du DFST peuvent augmenter leur niveau professionnel.

Aussi, un des buts principaux est de former les ingénieurs pour leurs activités au sein des groupes et sociétés internationaux, particulièrement pour des sociétés communes, mais aussi pour des entreprises nationales dans le cadre de projets de coopération internationale. La



La conférence scientifique des étudiants francophones



Le bureau de Vice-Recteur après le bombardement par l'armée ukrainienne

convention signée avec la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP) a contribué à l'organisation de son Centre d'examen de la langue française au sein du DFST. Depuis 2005, l'UNTD est devenue membre de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF). Le DFST vise à former non seulement les bons professionnels mais aussi des ingénieurs créatifs. C'est pourquoi on porte beaucoup d'attention à la vie culturelle.

Nous avons déjà réalisé de nombreux projets intéressants : le journal francophone « Sans Frontières », le théâtre francophone qui a participé au festival théâtral REUTEULEU à Lyon, le Club de la chanson française, les concours littéraires, le tournage de vidéos, les différentes soirées culturelles etc.

- L'Alliance Française qui a ouvert ses portes en 2011 à Donetsk allait faire prospérer le français dans votre région. Mais elle a vite fermé à cause de la guerre, malheureusement. Qu'est-ce qui fait vivre actuellement le français au Donbass ?

- L'Alliance Française existait à Donetsk depuis les années 90. Elle a été en sommeil durant quelques années mais en 2011 elle a repris son activité. Le Centre français était toujours très riche en événements. Je considère que ces deux organisations ont contribué pour beaucoup à la francophonie à Donetsk.

Mais, malheureusement, celles-ci sont, pour le moment, toutes les deux fermées. Pourtant, l'amour de la langue et de la culture française, tout comme l'aspiration à coopérer avec les pays francophones sont restés et sont toujours vivants. Les Donetskis sont prêts à continuer ces belles traditions et font tout pour développer la coopération internationale et la francophonie au Donbass.

- Et pour ce qui est de votre université, votre département, qu'est-ce qui a changé après le début de la guerre ?

- À la guerre comme à la guerre... On peut reconstruire tout, mais on ne peut pas faire revenir les morts... Notre université a été bombardée aussi par l'armée ukrainienne, malgré le fait qu'elle ne présente aucun intérêt militaire. Mais la vie continue... Notre université et notre département fonctionnent plus que jamais.

La vie culturelle francophone était toujours très active à Donetsk et attirait beaucoup l'attention des Donetskis

- Où est-ce que les étudiants du Département Français des Sciences et Techniques trouvaient un emploi après leurs études ?

- Nos promus travaillent aux entreprises métallurgiques, énergétiques et de constructions mécaniques comme Schneider Electric, Sicam, Siemens, Egis, ALSTOM, ERAI, ArcelorMittal et beaucoup d'autres, participent aux projets de recherches scientifiques internationaux. Actuellement, à cause de la guerre, presque tous les projets internationaux ont été arrêtés au Donbass. En tenant compte de ces conditions difficiles, une partie de nos promus va en Russie. Ici il y a beaucoup d'entreprises internationales et notamment des entreprises qui coopèrent avec la France. Mais l'autre partie des promus reste à Donetsk pour développer son jeune pays, en espérant que la guerre se termine et, pas à pas, que la coopération internationale trouve un nouveau souffle.

- Je sais que votre université avait une très riche collaboration avec la France ? Où en êtes-vous aujourd'hui ?

- Les coopérations avec les universités, les écoles supérieures, les organisations et les entreprises françaises étaient toujours fructueuses et très intéressantes. Mais actuellement certaines écoles supérieures ont peur d'avoir des relations officielles avec notre université, en sachant que le gouvernement

français actuel peut saper ses démarches. Donc, il s'agit essentiellement d'un problème politique. Pourtant nous sommes heureux qu'il y ait les Français qui, malgré tout, continuent de collaborer avec nous. Nous avons même de nouveaux contacts et nous sommes toujours ouverts à la collaboration.

- Parlez-nous un peu de votre journal francophone « Sans frontières ». Depuis quand le publiez-vous ? De quoi parlez-vous dans ses pages et quels sont vos projets liés à ce journal ?

- Le journal « Sans Frontières » est le média officiel du DFST de l'UNTD qui couvre ses activités, la vie publique, l'apprentissage et la culture du monde francophone et russe. Notre journal est publié depuis 2000. Avant, les sujets présentés concernaient les événements du DFST, de notre université et nos partenaires, la vie francophone à Donetsk et au monde, la créativité de nos étudiants. Mais depuis avril 2015, nous avons officiellement enregistré notre journal et avons fixé de nouveaux objectifs pour devenir plus intéressant et élargir le public de lecteurs. En cela, un écrivain et historien français, François MAURICE, qui a rejoint notre équipe cette année, nous aide pour beaucoup. Aujourd'hui nous soulignons que nous sommes « sans frontières », donc, il n'y a pas de limites pour

Notre université a été bombardée aussi par l'armée ukrainienne, malgré le fait qu'elle ne présente aucun intérêt militaire. Mais la vie continue...

les sujets à aborder : ce sont les sujets culturels, économiques, scientifiques, historiques, politiques, etc.

- Vous et vos collègues, comment voyez-vous l'avenir de la francophonie dans le Donbass ? Quels sont vos projets ?

- Actuellement, sur la base de notre grande expérience de coopération internationale, nous avons l'idée assez ambitieuse de créer un Institut franco-russe ayant pour but de contribuer au renforcement des relations entre les représentants de la culture française et russe. Dans le cadre de cet Institut on envisage d'organiser et de réaliser des activités culturelles vi-

sant la popularisation des cultures française et russe, de réaliser des conférences, des tables rondes et des séminaires internationaux, d'informer le public francophone sur les événements, les activités et les projets au Donbass, d'éditer le journal francophone « Sans Frontières », de piloter des échanges académiques, d'affaires et scientifiques, de fournir des services d'information et de rechercher des partenaires dans le domaine de la coopération internationale éventuelle. Nous avons également le souhait d'accompagner l'élaboration, la traduction et la rédaction de documentations d'affaires, commerciales et professionnelles, d'enseigner le français et le russe sur objectifs spécifiques, d'offrir l'accès à la médiathèque franco-russe.

- Merci ! Je suis fascinée par votre enthousiasme et votre volonté de continuer de travailler, de créer dans ces conditions si dangereuses ! Bonne chance, Elena ! Que la paix et la joie de vivre reviennent au plus vite dans le Donbass !

- Merci beaucoup pour ces mots chaleureux et pour votre intérêt à la francophonie au Donbass. Je souhaite la prospérité à votre journal magnifique.

*Propos recueillis
par Olga Kukharenko*



Les étudiants à la bibliothèque française du DFST

« Des œuvres pour les Climats » ou l'art contemporain dans les vignobles bourguignons

MON HISTOIRE BOURGUIGNONNE A COMMENCÉ AU COURS DE L'ÉTÉ 2014. J'ÉTAIS À BLAGOVECHTCH-ENSK, BIEN STRESSÉE ET BIEN IMPATIENTE – MON AVENIR POUR UNE OU MÊME QUELQUES ANNÉES ÉTAIT EN QUESTION : J'ATTENDAIS LES RÉSULTATS DE LA DÉCISION DU JURY POUR CONTINUER MES ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ EN FRANCE.



**DARIA
TIKHOMIROVA**
Etudiante
Dijon (France)

« On sent à travers le vin de Bourgogne tout le pays : la richesse des coteaux, le ciel doré, la gaieté pensive de ses habitants. Il est clair que quiconque le boit est en quelque sorte pris dans son reflet, et doit, la durée d'un instant, regarder en soi »

Friedrich Sieburg

Il est indéniable que le vin bourguignon est un véritable trésor de la région. Vu les volumes d'exportation de cette boisson miraculeuse dans le monde entier, il est surprenant d'apprendre que cette « ceinture » des vi-

gnes, qui s'étend sur 250 km au sud de Dijon, ne mesure pas plus d'1 km en largeur ! Parmi environ cent appellations qui peuvent être considérées à juste titre comme les perles des vins rouges, nombreux sont ceux produits dans la région : Grands Échezeaux, La Tâche, La Romanée, Pommard...

La route des Grands Crus de Bourgogne est l'un des quatre itinéraires permettant de visiter les vignobles bourguignons, et les plus prestigieux. Reliant Dijon à Santenay elle s'étend, longeant la Côte de Nuits et la Côte de Beaune. Elle traverse un ensemble de trente-sept villes et villages dont certains comptent parmi les plus grandes appellations viticoles au monde : Chambolle-Musigny, Vosne-Romanée, Nuits-Saint-Georges,

Beaune ou encore Le Pommard.

Dès les premiers jours de mon arrivée à Dijon, j'ai commencé à découvrir les vignobles bourguignons. Un ami m'a proposé d'aller me promener en disant que les vignes de la Côte-d'Or sont incroyablement jolies en automne et il avait mille fois raison, le nom de la Côte-d'Or n'a pas été choisi par hasard !

Inspirée par cette richesse (heureusement je n'étais pas la seule), je savais dans quelle direction il fallait orienter le projet universitaire une fois que les professeurs nous avaient annoncé que le travail en équipe (« Brigade ») ferait obligatoirement parti du programme d'études. Pour vous expliquer un peu plus en détail, une « Brigade » est une équipe de 6 à 15 personnes censée travailler avec une (ou plu-

sieurs) structure(s) culturelle(s) de la région afin d'élaborer le concept du projet culturel et le mettre en œuvre à la fin de l'année scolaire avec l'aide et soutien de la part de la(les) structure(s). Pour ce travail, nous devions y consacrer deux semaines par mois. Attirée par l'art, je me suis inscrite dans une brigade dédiée à l'art contemporain. Nous avons le FRAC (Fonds régional d'art contemporain) et Le Consortium (centre d'art contemporain à Dijon) en tant que partenaires artistiques.

Nous n'étions pas nombreux par rapport aux autres brigades : quatre personnes en « noyau dur » et encore trois personnes qui jouaient le rôle de membres associés, dont la mission était de participer aux activités de la brigade à mi-temps, car ils avaient des stages en alternance à côté. Découragée un peu par le manque de « ressource humaine », mais encouragée par la motivation incroyable avec laquelle tous les membres de notre petite équipe ont commencé à sortir des idées sur le

fait géniale. En plus, parmi nous il y avait une fille qui connaissait la région bordelaise, et qui nous a parlé des événements qui s'y passent : les expositions, les concerts, même des concerts de musique classique ! Nous avons commencé nos recherches sur la région et sur tout ce qui pouvait nous servir (il fallait bien se renseigner, car personne n'était originaire de la région : Marie-Pierre Baudier est de Franche-Comté, Célia Domaine est bordelaise, Chu Wang est chinoise).

Notre idée à la base était de renverser le concept selon lequel c'est le vin qui accompagne les vernisages et la plupart des événements culturels. Le vin reste disons « à côté ». Habités à admirer les tableaux des artistes, nous avons complètement oublié que les vins sont des œuvres équivalentes à celles des peintres, musiciens, sculpteurs : les mains des viticulteurs, comme celles des artistes créent des œuvres destinées à être soigneusement embouteillées. Nous voulions que les œuvres d'art « accompagnent »

en quelque sorte les « œuvres » viticoles.

Pendant nos recherches on a découvert qu'en 2006 Les Climats du vignoble de Bourgogne étaient candidats pour une inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de « site culturel ». Il est intéressant de savoir qu'en Bourgogne, un « Climat » est un terroir viticole associant parcelle, cépage et savoir-faire. Comme il est expliqué sur le site dédié aux Climats bourguignons, le mot « Climat » ne doit pas tromper : il ne se réfère pas à la météorologie mais correspond ici à un terme spécifiquement bourguignon qui désigne le terroir viticole.

Dans le cadre de cette inscription, l'Association des Climats du Vignoble de Bourgogne (qui a été créée en 2007 afin de porter le dossier de candidature et effectuer la rédaction du dossier) a déjà réalisé de nombreux projets culturels dans les domaines viticoles afin de soutenir la candidature. Nous avons tout de suite pensé que notre idée d'organisation d'un parcours d'art contemporain pouvait parfaitement bien entrer dans ce cadre-là. Dès le mois d'octobre, il a été question de sillonner la Route des Grands Crus, territoire sur lequel nous travaillions, pour chercher les partenaires dans le monde viticole et repérer de potentiels lieux d'installation d'œuvres. Également, il fallait travailler sur le budget, la recherche du financement.

Gérard Delaval « Chant d'alouette dans une vigne jaune », 1980, Collection FRAC Bourgogne ; Phillip King, Bottom Pink, 2010, Collection FRAC Bourgogne. Oeuvres exposées à la maison Bouchard Père & Fils, Beaune



futur projet, j'ai commencé à réfléchir moi aussi.

Au bout d'un moment nous avons commencé à parler toutes les quatre des vignobles bourguignons : l'idée de valoriser le patrimoine immatériel de la région nous a paru une idée tout à



Anita Molinero « Souvenir d'Oyonax », 2007, Collection Le Consortium. Oeuvre exposée à la maison Joseph Drouhin, Beaune.



Notre projet était une expérience très intéressante pour les visiteurs. Les gens ont beaucoup aimé cette « gorgée » d'art contemporain dans les domaines viticoles.

Le projet a été une vraie réussite de notre petite brigade ! Il y avait même un article dédié au projet dans *Le Bien public* qui est le quotidien de Dijon et de la Côte d'Or.

Le projet a alors commencé à prendre forme, se construisant autour de l'idée de pérenniser l'art contemporain dans des espaces publics ou privés présents sur la route des Grands Crus. Un jour, nous avons vu que l'Association des Climats du Vignoble de Bourgogne a annoncé l'appel à projets pour la Semaine des Climats de Bourgogne 2015 et notre projet rentrait bien dans les conditions. On l'a adapté un peu en suivant les conseils des professeurs de notre master : il fallait présenter un projet court, plutôt que le projet de pérennisation des œuvres dans les vignes. Puis on l'a envoyé et il ne nous restait plus qu'à attendre. Quelques jours plus tard, l'association nous a contactés pour nous informer qu'elle était impressionnée par le projet (nommé à ce moment-là « L'art en fûts ») et qu'il avait gagné le coup de cœur du jury ! Qu'est-ce que nous étions heureuses ! L'Association des Climats nous a présentées à Denis Duveau de la Fédération des Négociants Eleveurs de Grande Bourgogne (FNEB) qui est devenu notre partenaire dans le monde viticole et c'était exactement ce qu'on cherchait.

À partir de ce moment-là l'avancement du projet est devenu beaucoup plus dynamique : après la réunion globale avec la participation de tous les membres concernés, M. Duveau nous a organisé une visite guidée qui nous a permis de découvrir des maisons de négociants de vin à Beaune tout à fait incroyables. Nos partenaires du FRAC et du Consortium devaient



Chu Wang et Marie-Pierre Baudier

voir les lieux afin de faire l'estimation pour bien sélectionner les œuvres : il fallait choisir les œuvres des fonds du FRAC et du Consortium qui pouvaient bien rentrer dans les espaces. Au tout début du projet, nous (les membres de la brigade) avons déjà fait notre propre sélection des œuvres des fonds du FRAC et du Consortium en suivant nos propres idées. On cherchait les œuvres qui pouvaient être reliées au sujet de la viticulture, au niveau de la couleur (rouge comme vin rouge) ou par d'autres caractéristiques. Au final, quelques œuvres de notre choix ont obtenu un avis favorable, ce dont nous avons été bien fières.

Parmi les maisons qui ont accepté de s'engager dans le projet intitulé « Des œuvres pour les Climats », nous pouvons citer Bouchard Père & Fils, Chanson Père & Fils, Joseph Drouhin, Château de Pommard et Château de Chassagne-Montrachet. Les œuvres restaient là depuis une semaine, dans le cadre de « la Semaine des Climats » qui durait 9 jours du 23 au 31 mai et proposait à ses visiteurs expositions, promenades dans les vignes, conférences, concerts, animations jeune public.

Je tiens à remercier mes chères camarades Marie-Pierre Baudier, Célia Domaine, Chu Wang, Anne-Laure Renaud (qui coordonnait le projet au cours de la phase finale), nos chers professeurs Claude Patriat et Isabelle Mathieu, nos partenaires au FRAC et Le Consortium, la FNEB et Denis Duveau personnellement, de même que tous les participants du monde viticole.

En juillet 2015 les Climats de Bourgogne ont obtenu leur inscription. Il s'agit de 1247 parcelles qui sont situées sur les pentes de la côte de Nuits et de la côte de Beaune, qui comportent des micro-différences (géologie, sol, pente, exposition, conditions météorologiques, cépage, etc.), qui combinées au savoir-faire des vignerons, contribuent à la renommée des vins de Bourgogne depuis le haut Moyen Age. C'est cela que les Bourguignons souhaitent faire reconnaître en tant que « site culturel ». Félicitations de la part de notre brigade ! Quel plaisir de se rendre compte que nous y avons contribué, peut-être une très petite partie, mais avec plein d'enthousiasme !

Harbin, l'Atlantide russe

LA VILLE DE HARBIN, CENTRE ADMINISTRATIF DE LA PROVINCE DE HEILONGJIANG, EST SITUÉE EN MANDCHOURIE, DANS LE NORD DE LA CHINE. ON LA DIT UNIQUE À JUSTE TITRE. AU DÉBUT DU XXÈME SIÈCLE, ELLE EST DEVENUE UNE « ÎLE DE LA CULTURE Russe » : PRÈS D'UN MILLION ET DEMI D'IMMIGRANTS DE LA RUSSIE CONTRE UN DEMI-MILLION DE CHINOIS HABITAIENT CETTE VILLE EN 1930. VOUS VOUS RENDEZ COMPTE ?!



IRINA KORNEEVA
Journaliste
Paris
(France)

« PARIS DE L'EST »

Sous la Révolution russe, Harbin est devenue le « Paris de l'Est » pour les Russes blancs : artistes, écrivains, hommes d'affaires y ont trouvé refuge pour plusieurs années... Ils ont eux-mêmes construit tout ce dont ils avaient besoin pour y vivre - et pour y vivre bien, avouons-le ! - hôpitaux, écoles, universités, banques et, bien sûr, incontournables églises et cathédrales orthodoxes. Mais à la différence de Paris, où les familles des aristocrates russes comme Tolstoï, Troubetskoï, Galitzine se sont assimilées à des familles françaises et où leurs descendants s'occupent même aujourd'hui de la promotion de la culture russe en France, la Harbin russe, elle, n'existe

plus. Quelques témoignages architecturaux restant de l'époque russe voisinent avec d'impressionnants gratte-ciel de verre dont la Harbin d'aujourd'hui est très fière. Tout comme Pékin, c'est une ville moderne, riche, et attirante pour les touristes du monde entier. Un foyer pour les étudiants internationaux, hommes d'affaires et... chercheurs aussi qui n'oublient pas le passé décoré de coupes dorées de cette ville chinoise.

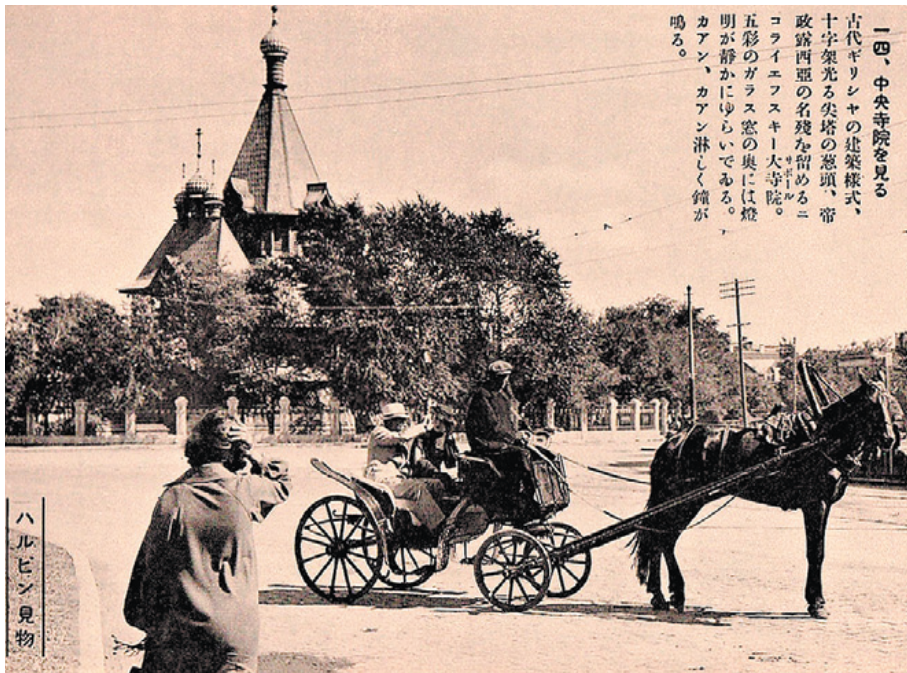
Je suis née moi-même dans la ville de Blagovestchensk qui est séparée de la Chine par une frontière naturelle, le fleuve Amour. Quelques voyages remontant à mon enfance, des souvenirs sur la présence des commerçants chinois dans ma ville et de nombreux articles lus sur la ville de Harbin depuis toute petite, m'ont motivée pour étudier l'histoire de l'Atlantide russe dans le cadre du cours Multiculturalité que j'ai suivi à l'Université Paris-Sorbonne. Ce travail de recherche, je l'ai trouvé passionnant. De plus, figurez-vous, j'ai trouvé tous les livres qu'il me fallait sur l'histoire de la Harbin russe... à

Paris, et le tout en langue russe ! Je me suis dit que c'était peut-être un signe. Un bon signe.

LE TOUT DÉBUT

Des foyers de la vie culturelle russe existaient également dans d'autres villes chinoises : à Shanghai, Pékin, Tianjin et d'autres. Cependant, en raison d'un nombre moins important d'immigrants comparé à celui de Harbin ainsi que du potentiel économique et culturel plus modeste, la vie n'y était pas aussi imprégnée de l'air russe qu'à Harbin.

Contrairement aux « Russes blancs » en Europe qui étaient progressivement assimilés à la population locale, la diaspora russe en Chine du Nord n'était ni acculturée par la civilisation chinoise, ni intégrée dans sa vie sociale. La création de centres de la culture russe en Mandchourie a contribué à la modernisation et au développement de la culture et de la science chinoise. Les Russes et les Chinois vivaient et travaillaient côte à côte. En arrivant en Chine, les émigrants



«GRAND-PÈRE RUSSE, SAUVE-MOI!»

Toute la vie des Russes de Harbin tournait autour de leur vie religieuse. C'est avec fidélité qu'ils fréquentaient les églises orthodoxes et assistaient aux offices. Au Carême, qui durait sept semaines, ils arrêtaient tout divertissement. A Pâques, les églises de Harbin ont été éclairées, et on entendait de partout des cloches sonner. A Radonitsa, du petit matin jusque tard dans la nuit, les cimetières ont été remplis avec des foules de gens commémorant leurs proches.

Les Chinois, quant à eux, traitaient bien les Russes et respectaient leur religion et leur foi. Grâce aux mémoires de l'archiprêtre Eugène Lansky, on connaît l'histoire devenue une sorte de légende expliquant l'attitude des indigènes. Il s'agit d'un Chinois qui a manqué de se noyer, mais a été miraculeusement sauvé. Tombé dans la rivière Songhua, cet homme a eu tellement peur qu'il a crié «Grand-père russe, sauve-moi!» (Il s'agissait de Nicolas Le Thaumaturge, patron de Harbin). Le jeune homme a ensuite perdu conscience et s'est réveillé au bord de l'eau. Sorti de la rivière, ce Chinois s'est dirigé vers la gare où il a vu l'icône de Saint-Nicolas. Il est tombé à genoux et le lendemain a été baptisé avec le nom de Nicolas. Beaucoup de ses compatriotes ont ensuite suivi cet exemple et ont pris le saint

russe commençait une nouvelle vie, et souvent sans moyens d'existence ni connaissance de la langue. Certains retournaient en Russie où les répressions, les camps et l'exil les attendaient ; les autres, séparés de la maison, se ruinaient dans l'alcool ou se donnaient la mort ; une autre partie essayait de s'adapter aux conditions difficiles de la vie dans un pays étranger.

Harbin se développait très rapidement. Sa planification urbaine a été approuvée à Saint-Pétersbourg, la raison pour laquelle on y trouvait un Grand Boulevard et la Place Sennaïa tout comme dans la « capitale du Nord » de la Russie. En quelques années, a été érigé l'immense complexe de bâtiments de la Direction des routes, les plus vastes et les plus longues avenues d'Extrême-Orient ont été frayées, des hôpitaux, des écoles, des maisons pour les employés et les travailleurs du CFER, des théâtres et des universités y ont été également construits.

Un aspect positif de la structure de la planification de Harbin consistait en un zonage urbain, à la fois fonctionnel et clair : les zones industrielles, résidentielles et récréatives étaient bien séparées les unes des autres.

Parallèlement, la construction des églises, des bâtiments administratifs et éducatifs, des hôpitaux, etc. se faisait à grande vitesse. Leur aspect architectural donnait à la ville une image multiforme et multicolore qui reflétait les nouvelles tendances stylistiques du siècle et les techni-

ques traditionnelles développées dans l'architecture de la Russie.

Une importance particulière a été accordée à la construction des églises. Pendant les dix premières années, Harbin s'est enrichie de neuf églises orthodoxes. Malgré la différence dans leur grandeur et leur décoration, elles avaient toutes une tendance à avoir été conçues dans des formes russo-byzantines, en conformité avec les exigences du clergé local, qui insistait sur le fait que toute dérogation aux règles devrait être évitée, surtout à l'étranger.





en Chine ait été attribué à Shanghai, de nombreux artistes ont commencé leur carrière professionnelle à Harbin, en continuant par la suite leur vie dans d'autres villes et pays. La majorité des peintres est repartie en URSS.

En parlant de l'histoire du théâtre dramatique à Harbin, il faut noter qu'il provient de l'époque de la construction du Chemin de fer de l'Est chinois où les artistes de Vladivostok venaient en tournée. Avec la fin des travaux, un nombre de célèbres artistes de Russie s'y est installé. Ils se réunissaient en troupes mettant en scène leurs pièces et créant des studios.

Les premiers ballets chez les émigrants russes ont été montrés dès 1921. Il s'agissait d'une visite à Harbin de la troupe du Ballet Académique de Moscou lors de laquelle les Harbinoïses ont pu voir « La Belle au bois dormant », « Le Lac des cygnes », etc.

LA FIN

C'est l'occupation du Japon qui a considérablement changé le statut des artistes russes à Harbin et partout en Chine du Nord en imposant ses restrictions. Il en résultait que les immigrants se dépêchaient de quitter Harbin dès que l'occasion se présentait. Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale ont mis fin définitivement à l'immigration russe en Extrême-Orient.

À Harbin, Pékin, Tianjin, Shanghai, Qingdao, des meetings de solidarité populaire avaient lieu de plus en plus souvent, au cours desquels les immigrants déclaraient le devoir de

baptême. Nombreux d'entre eux ont été nommés de la même façon.

La création de la diaspora russe en Chine du Nord a grandement influencé le développement du système de l'enseignement russe. La tâche principale de l'école consistait à donner aux enfants des réfugiés une éducation dans l'esprit patriotique basée sur les principes orthodoxes, la nécessité de la formation de l'identité et de la conscience nationale étant l'idée phare du processus éducatif.

«Harbin parlait russe dans les écoles, les lycées, dans les universités. Des journaux, des magazines, des livres ont été publiés en russe. On donnait aux rues des noms russes, tout comme aux boutiques et aux cafés. Même les Chinois, avec lesquels on devait communiquer pour des raisons quotidiennes ou professionnelles, savaient parler russe nous libérant du devoir d'apprendre la langue chinoise. C'est pourquoi « les Mandchous » se distinguent des immigrants d'autres pays dont les enfants et les petits-enfants ne parlent plus russe pour la plupart d'entre eux et ne se rendent pas compte du fait qu'à défaut d'avoir conservé leur langue maternelle, ils ont perdu à jamais la clé d'or du précieux coffret de la culture russe. Avec notre langue, nous avons apporté en Mandchourie toutes nos traditions et les habitudes de notre quotidien qui n'était pas encore devenu impersonnel... »

Ce sont principalement des écrivains, des poètes et des journalistes qui étaient des porteurs de la langue et la culture russe en exil. Harbin se distinguait des autres villes de la Chine grâce au plus grand nombre de maîtres de la plume. Malheureusement, le sort de beaucoup d'écrivains était tragique: ils ont été frappés par les répressions après 1945, et leurs œuvres ont été détruites ou transmises aux services spéciaux. C'est seulement au cours des dernières années que les meilleurs exemples de la littérature immigrante ont commencé à être réimprimés.

Quant aux Beaux-arts, bien que le rôle de la capitale des peintres russes





chacun d'être sur sa terre natale pour aider les Russes à restaurer le pays après la guerre. D'ailleurs, les lettres de ceux qui avaient quitté plus tôt la Chine pour rejoindre l'Union soviétique, ont conduit au fait que le nombre de personnes prêtes à retourner chez elles a considérablement baissé.

D'après les sources sur l'immigration, 48 000 personnes habitaient Harbin en août 1945, et 81 000 personnes vivaient dans les plus proches banlieues harbinoises. Pendant une courte période, environ 8000 d'entre eux ont été arrêtés et déportés vers l'URSS. Peu à peu, la situation a commencé à changer, et le flux de rapatriés s'est ralenti.

Après le retrait des troupes soviétiques de la Mandchourie, la vie de la diaspora russe est devenue compliquée et beaucoup moins sécurisée. Chaque jour, avaient lieu des vols et des meurtres dans les rues, les immigrants se sentaient agressés par les autorités chinoises.

La Révolution culturelle chinoise a porté le coup final à la communauté russe. En 1967, à Harbin, il y avait quelques 150 russes. La fuite des immigrants pour des pays occidentaux a duré pendant plus d'une décennie. Une partie des Harbinois

s'est installée en Australie et aux Etats-Unis, l'autre est partie pour l'Amérique du Sud et l'Europe.

HARBIN D'AUJOURD'HUI

A l'aube du XXI^{ème} siècle, Harbin dont la population est proche de 6 millions, ne compte qu'une dizaine de descendants d'immigrants russes. Ce sont surtout des personnes âgées : la plus jeune paroissienne de l'église orthodoxe a plus de 70 ans. D'ailleurs, beaucoup de Russes vivent à l'heure actuelle à Harbin, mais la plupart d'entre eux sont des

étudiants qui viennent travailler ou étudier en Chine pendant un certain temps. La majorité des églises orthodoxes a été détruite. La plus célèbre cathédrale orthodoxe de Harbin - Sainte-Sophie - est située au cœur de la ville, mais n'étant plus en activité, elle abrite aujourd'hui un musée et ses murs sont ornés de tableaux et d'images de la vieille ville de l'époque où Harbin était encore une ville «russe».

D'ailleurs, l'esprit russe est conservé dans l'aspect architectural de Harbin et on peut encore le retrouver aujourd'hui. Le gouvernement de Harbin contribue à la protection du patrimoine architectural des bâtiments russes créés dans la période de 1900 à 1940. Environ 200 monuments se trouvent aujourd'hui sous la protection de l'Etat.

Le nouveau millénaire a été marqué par une augmentation sans précédent de l'intérêt des architectes et chercheurs chinois pour l'héritage des architectes russes. Le style russe et ses motifs ne sont pas seulement pris en compte dans les œuvres d'architectes chinois contemporains, mais ils servent aussi comme lien entre le passé, le présent et l'avenir.



La foi orthodoxe à Toulouse

EN LISANT BEAUCOUP SUR LA RUSSIE, SA CULTURE, SON HISTOIRE ET SON ACTUALITÉ, JE ME SUIS INTÉRESSÉ À LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE RUSSE DE TOULOUSE.



ERIC BARRIÈRES
Toulouse
(France)

À la suite de la révolution russe de 1917 et de la défaite des armées blanches, plusieurs centaines de milliers de Russes, militaires et civils, ont quitté leur pays. Ils sont d'abord regroupés dans des camps d'hébergement dans les Pays Baltes, en Bulgarie, dans la presqu'île de Gallipoli, à Bizerte, etc... Puis ils essaient en majorité en Europe : Serbie, Tchécoslovaquie, Allemagne, Belgique, Hollande, Grande-Bretagne, Scandinavie, mais principalement en France.

En 1929 un noyau de jeunes émigrés russes constitué de quelques intellectuels, étudiants, ouvriers,

paysans, jeunes femmes sans profession, se regroupent autour du P. Vladimir AÏSOFF et de Nicolas Lapchine et plus tard du hiéromoine Léonide Chrol. Ils se lancent dans l'aventure : créer à partir de rien, avec leur seule bonne volonté et leur foi,

une communauté orthodoxe dans une ville, Toulouse, où l'Orthodoxie n'avait jamais été représentée.

Aujourd'hui le prêtre de l'église orthodoxe Saint Nicolas Le Thaumaturge à Toulouse, le hiéromoine Alexis Milutin, accueille dans sa petite paroisse tous les orthodoxes des environs toulousains. Il a pris du temps pour me répondre chaleureusement à mes questions.



- Quelle est la raison de votre présence ici ?

- Il existe deux paroisses orthodoxes sur Toulouse, une du Patriarcat de Roumanie et nous-même. Bien que plusieurs pays soient représentés sur notre paroisse, nous conservons le rite utilisé en Russie. Moi-même, je suis originaire d'Ukraine. Notre paroisse s'est agrandie par la nouvelle vague des émigrés qui viennent des régions post-soviétiques. Il y a eu également les cas des conversions de personnes Catholiques ou athées à la foi orthodoxe.

- Comment vivez-vous la foi sur Toulouse sur le plan cultuel ?

- Nous avons une communauté paroissiale et nous avons des offices régulièrement. Nous avons de très bonnes relations avec l'Église Catholique sur Toulouse et nous avons des échanges très fructueux. Nous n'avons pas de séminaire spécifique sur Toulouse. Un diacre marié devait arriver sur notre communauté. Il a été formé à l'institut orthodoxe Saint Serge de Paris. Il se prépare à être prêtre. Malheureusement, il a été appelé à d'autres missions au sein de notre diocèse. Cela peut surprendre vos lecteurs catholiques mais pour les orthodoxes, être marié et prêtre ne sont pas des choses incompatibles. Mais il faut savoir que la femme du prêtre joue un rôle important dans la vie de la communauté.

- Comment vivez-vous la foi sur Toulouse sur le plan culturel ?

- Depuis la chute de l'Etat soviétique, beaucoup de personnes russes

se sont installés sur Toulouse. Deux cas se présentent à l'arrivée de ces personnes sur notre paroisse : ceux qui viennent par tradition parce qu'ils sont eux-mêmes orthodoxes et ceux qui viennent vers nous afin de se retrouver dans une communauté culturelle.

Nous associons généralement la culture avec la foi. L'aspect culturel est pour nous une des conséquences de la vie avec Dieu. Celle-ci doit montrer la beauté de Dieu sous différentes formes (icônes, musiques variées, commentaires de la Bible par de grands auteurs...).

Les deux (la culture et la Foi) ne sont pas opposées. La tentation est plutôt que nous soyons enfermés dans une diffusion de la culture sans référence à la foi. L'un et l'autre doivent être associés et la culture ne doit pas prendre le pas sur la foi et inversement. Par exemple, certains Catholiques sont charmés par nos offices. Ils le trouvent très beau. De même certains

orthodoxes trouvent très beau les offices en Grégorien dans l'Église Catholique. L'équilibre est parfois difficile à obtenir.

- Comment observez-vous le renouveau de la foi en Russie ?

- Contrairement à ce qui se dit, durant la période soviétique, beaucoup d'enfants ont été baptisés. La moitié des personnes persécutées en Russie pendant cette période se réclamaient orthodoxes. Il faut faire attention cependant avec ce renouveau car, même s'il y a un renouveau de l'Église, beaucoup reste à faire. Beaucoup de difficultés sociales existe en Russie et l'Église doit développer sa vocation de charité, comme en France d'ailleurs.

Sur le plan de notre communauté, il n'y a pas de renouveau spectaculaire. Le contexte est différent et le rapport à la religion n'est pas le même en France qu'en Russie.



Une mer de souvenirs

MON AVENTURE AVEC LES LIONS CLUB A COMMENCÉ À PARIS LE 3 JUILLET ! DES DIZAINES DE FRANCO-PHONES DE DIFFÉRENTS PAYS SE SONT RÉUNIS SUR LA PLANÈTE « LIONS » !



**ALINA
KOKAR**
Etudiante
Blagovetchensk
(Russie)

Première épreuve imposée : partager une chambre avec un francophone dont tu ne parles pas la langue maternelle pour ne discuter qu'en français ! Ma voisine - une jeune fille du Kenya fut une compagnie plus qu'agréable et nous avons réussi cet « examen » avec plaisir !

A Paris, nous avons passé quelques jours magnifiques à visiter des monuments et des sites historiques. Le plus drôle, c'est que lors des promenades, les animateurs de notre groupe nous faisaient faire des « selfies » à chaque feu de circulation !

Le dernier jour du séjour parisien, nous avons organisé « La Fête d'ouverture » où des participants des quatre Centres Internationaux Francophones (CIF) ont représenté

leurs pays. Nous avons dansé, chanté, montré des croquis. Et tout ça déguisés en costumes traditionnels !

Puis moi et tous les jeunes du CIF du Patrimoine (CIFP), nous sommes partis dans un grand bus pour Strasbourg. Chemin faisant nous nous sommes arrêtés dans différentes villes dans les familles d'accueil. Ainsi, moi, j'ai eu quatre familles d'accueil ! C'était une expérience inoubliable et une parfaite occasion de vivre « à la française » et de pratiquer le français !

Finalement, nous sommes arrivés à destination et nous nous sommes installés dans un campus de l'Université de Strasbourg.

Il faut dire que chaque CIF organise pour les stagiaires un programme avec une thématique précise. Le CIFP 2015 « Préservez les œuvres : elles sont le patrimoine de l'Homme » a été fort instructif et intéressant ! Tout le programme était concentré principalement sur Strasbourg qui est considérée comme non seulement un trésor de valeurs culturelles, capitale historique de l'Alsace, mais qui a aussi le statut de capitale parlementaire de l'Eu-

rope. A Strasbourg, nous avons visité le Parlement européen, la Cour européenne des droits de l'homme, le Conseil de l'Europe, des curiosités historiques comme la Cathédrale de Strasbourg, le Musée Zoologique, la Bibliothèque nationale de Strasbourg, les quartiers historiques, les ponts couverts, et bien d'autres encore.

En plus des visites à Strasbourg, nous avons découvert de nombreuses villes en Alsace : Colmar, Mulhouse, Wissembourg, Sedan, Verdun, Charleville-Mézières et d'autres. Dans chaque ville, nous avons fait de nombreuses excursions. Ainsi, nous avons pu visiter le fameux Château du Haut-Koenigsbourg où nous avons plongé dans l'ère du Moyen Age : repas médiéval avec en face de nous, des clowns de cette époque déclamant chansons et blagues. C'était un sentiment incroyable !

Après les visites en journée, tous les soirs des stagiaires faisaient des présentations de leur pays. Le jour de la fête des plats nationaux, nous sommes partis dans les familles « Lions » où nous avons préparé nos plats nationaux. Ce soir-





là nous avons pu déguster des plats de différents pays. C'était très chouette ! Mais à la fin de la fête on a eu de la peine à marcher, tellement nous avons trop mangé. Par contre, nous avons trouvé la force de chanter et de danser pour nos familles !

Le programme de notre CIFP fut si intense qu'à la fin du stage nous tombions de sommeil à chaque excursion ! C'est vrai ! C'était très drôle ! On se prenait en photo en train de dormir lors des visites différentes : appuyé sur une colonne dans un musée, endormi sur un banc dans une église, même dans la rue au cours de la tournée, accroupi sur le bord du trottoir ! Je n'oublierai jamais ces situations amusantes !

Nous sommes devenus amis avec les jeunes de notre groupe, nous sommes devenus une vraie famille. Nous avons appris à danser les danses folkloriques de différents pays, nous avons chanté des chansons traditionnelles des peuples du



monde, nous avons appris les langues des uns et des autres...

Lors du festival de clôture nous avons tous pleuré en espérant revoir tout le monde un jour. C'était le moment le plus triste ! Toute la salle était en larmes. On s'embrassait tous, les uns les autres, et à travers les larmes on se disait « au revoir ! ». On s'invitait à rendre des visites les uns chez les autres... Une grande foule d'amis restait longtemps au milieu de la salle en s'embrassant, en pleurant et en essayant de se calmer...

Je suis reconnaissante à toutes les personnes qui m'ont aidée à réaliser mon rêve – devenir « Lions » ! Les séjours dans les CIFs sont une expérience incroyable, une mer d'émotions et de souvenirs. C'est de nouvelles connaissances et des amis à travers le monde. C'est une petite vie d'une durée d'un mois... C'est une immersion dans la culture de la France, le pays dont on apprend la langue et c'est de l'énergie pour très très longtemps.



Photo: Igor Pavlov

SALUT ! ÇA VA ?

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno et Tatiana Karguina a Blagovechtchensk,
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes,
Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page:

María Kozyrina